
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52556

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

propose de transformer le système bolchevique de l'intérieur par l'aide au développement et la coopération économique. Une Russie socialiste assagie deviendrait un contrepoids dont l'Allemagne, tuteur plus qu'allié, pourrait jouer face aux puissances occidentales. Les résultats restent très en deçà de ces ambitions.

Ses échecs invitent à s'interroger sur le rôle du diplomate, pris entre l'opportunisme des compromis immédiats entre nations d'une part, les perceptions qu'il a de l'avenir de l'autre. Ils donnent son aspect tragique à cette figure de « voyageur entre deux mondes » que fut Brockdorff-Rantzau.

Pierre JARDIN, Paris

Edith MARJANOVIC, *Die Habsburger Monarchie in Politik und öffentlicher Meinung Frankreichs 1914–1918*, Wien und Salzburg (Geyer Edition) 1984, 223 p.

L'auteur s'est donné comme objectif de rechercher quelle fut l'attitude de la France – de son gouvernement et de l'opinion publique, dans la mesure où celle-ci a eu une influence sur les décisions de ce gouvernement – à l'égard de la Double Monarchie pendant les années de la Première guerre mondiale.

Il distingue trois périodes. Au cours des deux premières années de la guerre, le gouvernement, sans avoir de politique nette à l'égard de la préservation ou de la destruction de l'Autriche-Hongrie, est particulièrement soucieux de se créer des alliances contre l'Allemagne et promet de façon parfois inconsidérée des avantages territoriaux à l'Italie, à la Roumanie et à la Russie, se créant d'ailleurs de ce fait de puissantes inimitiés. Lors du tournant de la guerre – années 1916–1917 – il subit de plus en plus l'influence des émigrés tchèques, mais se demande, notamment après l'avènement de l'Empereur Charles, s'il ne doit pas obtenir de Vienne une paix séparée, et engage les négociations auxquelles est attaché le nom du Prince de Bourbon-Parme. Au cours d'une troisième période, le gouvernement de Clemenceau, dont la politique est appliquée par le ministre des Affaires étrangères Stephen Pichon, s'engage résolument – et son attitude n'est que confirmée par le conflit qui l'a opposé au comte Czernin – en faveur de l'indépendance des Etats slaves et la destruction de la Double Monarchie, ce qui l'opposa aux autres puissances de l'Entente, qui doutaient que l'agglomérat de petits Etats pût faire obstacle à l'avance du bloc soviétique russe; il laissa en suspens jusqu'à la fin des hostilités le sort des Allemands d'Autriche, dont il apparaissait impossible que l'on les autorisât à se réunir à l'Allemagne.

Que l'opinion publique ait été médiocrement éclairée sur les événements qui se passaient à Vienne et qu'elle les ait souvent jugés selon des critères de politique intérieure, c'est ce qui ressort de cet ouvrage: les socialistes et les francs-maçons ont été favorables à l'émancipation des peuples asservis et à la destruction de la Double Monarchie; l'*Action française*, sous la plume de Bainville, a souhaité sa conservation, tandis que Gauvain, dans le *Journal des Débats*, s'est prononcé pour la création d'un Etat sud-slave qu'il a entrevu longtemps dans le cadre d'un Empire fédéral. L'auteur a eu raison de signaler combien lentement s'est faite la conviction que la disparition de l'Empire austro-hongrois était inévitable. Des passages fort intéressants sont consacrés aux organisations créées pendant la guerre pour réfléchir sur l'avenir de l'Europe centrale; la Société de Sociologie de Paris et le Comité national d'études sociales et politiques; le rôle de Louis Eisenmann, en tant que conseiller du gouvernement, a été évoqué; et l'utilisation des grandes revues spécialisées, comme *Le Monde slave*, a permis d'analyser les positions d'un Ernest Denis, pas toujours sur la même longueur d'ondes que Bénès, ou de Robert de Caix, préoccupé à la fin de la guerre de voir la dissolution de la Double Monarchie servir en définitive, par l'*Anschluss* des populations germaniques, les intérêts de l'Allemagne.

L'étendue de la bibliographie témoigne de l'ampleur de la documentation dont s'est servi

l'auteur, qui a recouru aux Archives »Paix« aux Affaires étrangères, à celles de la Section historique de l'Armée et aux papiers Albert Thomas. Cependant, malgré son érudition, cet ouvrage nous laisse quelque peu sur notre faim: les grands courants politiques ne font pas l'objet d'une analyse suivie, qui aurait permis en conclusion de discerner leur impact sur les hommes d'Etat; il eût été souhaitable de les comparer à ceux que suscitent en Angleterre les écrits de Steed et de Seton-Watson, à peine cités, qui ont eu une grande audience en France même; et, si l'histoire des relations diplomatiques est fort bien menée, l'on ne voit que de façon fragmentaire l'influence que les événements intérieurs en Autriche-Hongrie ont pu avoir sur les réactions françaises, en particulier dans les milieux socialistes. Ces remarques critiques ne font que traduire l'intérêt que l'on a eu à lire cet ouvrage, qui précise et complète les études déjà consacrées à l'agonie de la Double Monarchie par Zeman, Valiani et Plaschka.

Jacques DROZ, Paris

Gunther MAI, *Kriegswirtschaft und Arbeiterbewegung in Württemberg 1914–1918*, Stuttgart (Klett-Cotta) 1983, 487 S. (Industrielle Welt, 35).

Die hier zu besprechende Studie ist aus der Marburger Habilitationsschrift des Verfassers hervorgegangen. Sie stellt einen der ebenso seltenen wie begrüßenswerten Versuche dar, Deutschlands Geschichte im Ersten Weltkrieg nicht durch die preußische Brille, sondern aus der Perspektive eines der mittleren Bundesstaaten zu betrachten. Der Vf. hat gerade Württemberg als Untersuchungsobjekt ausgewählt, weil es dort keine vergleichbare Arbeit gibt; die in den 20er Jahren vor allem in Tübingen entstandenen einschlägigen Dissertationen sind zwar teilweise zu Unrecht in Vergessenheit geraten, bleiben aber qualitativ aus verschiedenen Gründen deutlich hinter Mais Arbeit zurück. Auch ist die Quellenlage für Württemberg – vergleicht man etwa mit Preußen – ungewöhnlich günstig, zumal sich hier Verwaltungseinheit und Korpsbezirk räumlich deckten. Hauptsächlich hat sich Mai auf die Stuttgarter und Ludwigsburger Archive gestützt, doch sind daneben auch Bestände des Bundesarchivs bzw. des Bundesarchivs-Militärarchivs und verschiedener Firmenarchive herangezogen worden.

Mai teilt seine Arbeit in 3 Teile ein, deren erster nach einem Blick auf die Vorkriegslage die wirtschaftliche Entwicklung während der beiden ersten Kriegsjahre (leider nur sehr knapp) beleuchtet. Sie stand nach anfänglichen Schwierigkeiten für Industrie wie Landwirtschaft im Zeichen guter Absatzchancen zu günstigen Preisen. Demgegenüber erweist sich der von Zeitgenossen häufig beklagte kriegsbedingte Strukturwandel rückschauend als keineswegs gravierend. Komplizierter gestaltete sich die Lage von Handwerk und Einzelhandel. Beide Bereiche litten stärker als die Industrie unter Einberufungen und hatten eine nicht geringe Zahl von Stilllegungen zu verkraften. Auch spürten sie Materialmangel und Preisdruck stärker als die Industrie. Im Falle des Einzelhandels kamen erschwerend kommunale Bestrebungen hinzu, den Lebensmittelverkauf in eigene Regie zu übernehmen, um der Bevölkerung Preisanstiege zu ersparen. Gleichwohl standen sich die überlebenden Betriebe üblicherweise nicht schlecht.

Die Industrie litt seit 1915 in Württemberg wie im ganzen Reich unter Arbeitskräftemangel. Sie reagierte darauf mit vermehrter Einstellung von Frauen und Jugendlichen und suchte außerdem aus anderen Reichsteilen Arbeitskräfte anzuwerben. Daneben rationalisierte sie nach Möglichkeit – zweifellos ein interessanter Prozeß, auf den der Vf. leider nicht näher eingeht. SPD und Gewerkschaften setzten dem keinen ernsthaften Widerstand entgegen, wie sich überhaupt die Arbeiterbewegung in Württemberg deutlich ruhiger verhielt als etwa in Berlin oder im Ruhrgebiet.

Militärpolitisch stand das Verhältnis Württembergs zu Preußen und Reich meistens im Zeichen energischer württembergischer Versuche, die durch den Krieg bedrohte Eigenständigkeit zu wahren. Mais Bemerkungen zu diesem Thema gehören sicher zu den interessanteren